

Volume 8 // Numéro 2 // Hiver 2013

équilibre

LITTÉRATURE FOLIE ET FOLIE



Association canadienne
pour la santé mentale
Montréal

LITTÉRATURE FOLIE ET

De tous temps, la littérature a servi d'exutoire, de lieu d'expression, voire de catharsis aux maux de l'âme. La littérature, véhicule de créativité accessible et personnel, a permis à nombre d'écrivains torturés d'exprimer et d'exposer leurs états d'âme. La littérature nous a permis de suivre les méandres de la folie et de sa complexe trajectoire, mais est-ce que la littérature nous a sensibilisés à la souffrance? La littérature a-t-elle déstigmatisée la folie? Quelles clés nous a-t-elle fournies pour mieux comprendre le monde de la folie? La psychiatrie tente de rationaliser, de donner une légitimité à la médecine de l'âme mais, il faut l'avouer, avec des résultats discutés et discutables, la nouvelle version du manuel diagnostique en témoigne... Est-ce que la littérature serait la voie à suivre pour mieux comprendre les excès de l'âme? Alors, quelles pistes faut-il suivre pour comprendre et donner de l'espoir à ceux qui souffrent?

Table des matières

- 16 Schizophr(énie)
- 18 Jacques Ferron : reconnu mais méconnu
- 35 Les écrivains et la folie
- 36 Au coeur de l'Association
- 40 Devenez membre de l'Association
- 41 Commandez vos publications de l'Association
- 42 À l'intention des auteurs

Suggestions de lecture

- 6 Au nord de nos vies
- 8 Du fond de ma cabane. Éloge de la forêt et du sacré
- 13 Je suis une personne, pas une maladie !
- 23 Le Choeur des femmes
- 23 La Maladie de Sachs

LE MAGAZINE ÉQUILIBRE RESPECTE L'ENVIRONNEMENT! Le magazine *Équilibre* est imprimé sur papier certifié FSC, contenant 10 % de fibres recyclées post-consommation et de fibres provenant de forêts bien gérées, fabriqué selon un procédé sans chlore.

Mission

L'ACSM-Montréal est un organisme sans but lucratif dont la mission est la promotion et la prévention en santé mentale.

Présidente

Karen Hetherington

Directrice générale

Diane Vinet

Membership

En devenant membre, vous recevrez *Équilibre* gratuitement. En outre, vous pourrez participer aux différentes activités de l'Association telles que colloques, conférences et formations à un tarif réduit. Pour ce faire, faites parvenir un chèque au montant de :

- Entreprise à but lucratif: 50\$
- Organisme public: 40\$
- Ressource communautaire: 35\$
- Personne rémunérée: 40\$
- Personne non rémunérée et étudiant: 20\$

À l'ordre de:

ACSM-Montréal
55, avenue du Mont-Royal Ouest, bureau 605
Montréal (Québec) H2T 2S6

Tél. : 514 521-4993
Télééc. : 514 521-3270
Courriel : acsmmtl@ccoptel.qc.ca

Site Internet : www.acsmonmontreal.qc.ca
Facebook.com/ACSM.Montréal

Équilibre

Cette publication est le journal officiel de l'ACSM-Montréal. Il est un outil privilégié de communication et d'information entre les partenaires du secteur de la santé mentale. Il favorise l'échange d'idées afin de promouvoir la santé mentale et l'acceptation pleine et entière des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Les articles n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle de l'ACSM-Montréal, à moins que ce ne soit indiqué. Toute reproduction est permise en mentionnant la source complète. Afin de faciliter la lecture, le masculin est utilisé à titre épiciène.

Éditeur

Association canadienne pour la santé mentale
Filiale de Montréal

Coordonnatrice de l'édition

Cathy Bazinet

Comité éditorial

Cathy Bazinet
Louise Blanchette

Direction artistique

Jonathan Rehel
Cathy Bazinet

Graphisme

Jonathan Rehel

Révision

Françoise Major

Impression

Imprimerie GG inc.

Photos

www.dreamstime.com

Tirage

700 exemplaires

Dépôt légal — 4^e trimestre 2013

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1718-1445

Un organisme appuyé par



4 LITTÉRATURE ET FOLIE

Jean Désy

Je ne saurais dire si la littérature m'a permis d'acquérir de meilleures compétences face aux patients psychiatriques. Mais ce qui est sûr, c'est que sans la littérature, je ne crois pas que j'aurais pu rester compatissant face au Mal majeur que je décelais autour de moi, auquel j'avais à faire face, d'autant plus que ma profession et mes choix m'avaient conduit « au front ». Sans certains textes, j'aurais pu me durcir au point de ne plus rien ressentir, au point de ne plus rien vouloir ressentir.



10 PRENDRE SOIN

Ouanessa Younsi

L'université m'a formée comme psychiatre. La littérature me forme comme soignante. « M'ont formé », « me forme » : les temps de verbe sont importants. La littérature est un passé au présent. Vivante comme les cercles, aimante comme le soin. Sans passion des lettres, serais-je devenue soignante? Aurais-je opté pour cette profession qui implique de se mettre en danger, de toucher au fragile sans trébucher, de frôler sans dépasser, d'écouter sans tout comprendre?



20 DIRE « JE » POUR DIRE QUI EST L'AUTRE

Martin Winckler (Marc Zaffran, M.D.)

Dès le début de mon stage en psychiatrie, j'ai compris que personne ne chercherait à m'enseigner quoi que ce soit. Les étudiants étaient abandonnés à eux-mêmes. Encore plus que ne l'étaient certains patients. De plus, j'étais un homme dans un monde de femmes. Je me sentais donc parfaitement *déplacé*, et je me serais beaucoup ennuyé si je n'avais pas mis mon temps à profit en regardant, en écoutant attentivement. Et en écrivant.



28 INADÉQUATS

Françoise Major et Aude Weber-Houde

La folie? Un refus ou une incapacité à fonctionner tel qu'on le prescrit, l'ordonne. Ne plus taire les passions, le désir, la peur. « La littérature commence à l'anormalité », écrit Hubert Aquin dans son journal. C'est aussi là que, par définition, commence la folie. Y aurait-il une parenté naturelle entre l'impulsion d'écrire et le fait de se sentir fou, marginalisé, hors du monde? L'écriture s'avère-t-elle un mode d'expression de choix pour révéler ce qui est tu, enfermé à l'intérieur de l'être?





LITTÉRATURE ET FOLIE

JEAN
DÉSY

Poète et médecin

Ce sont probablement les patients schizophrènes qui me sont apparus, toute ma vie, les patients les plus souffrants. Ce sont eux qui m'ont semblé les plus malheureux, les plus atteints dans leur être, dans leur âme, par leur mal, par la folie qui faisait rage en eux, folie dont ils tentaient, très souvent, de se départir, mais qu'ils savaient, ou sentaient, permanente ou presque. Maudite folie ! Folie maudite !



Je me souviens de cet ouvrier, sur la Côte-Nord, un soudeur dans la trentaine, qui arrivait parfois en pleurant, après des jours de crises répétées, et qui m'implorait pour que je baisse le son de la « radio » qui lui avait été implantée derrière l'oreille droite. Je regardais sa mastoïde, je ne voyais rien, il me la pointait du doigt, il y avait des voix qui hurlaient dans sa tête, c'était indubitable, ça se voyait dans le regard apeuré de ce « bon gars »,

un homme remarquable par ailleurs, qui, avec le temps, finit par devenir un ami, avec lequel, parfois, je suis allé pêcher la morue en haute mer. Ce fut grâce à une médication antipsychotique, qui lui donna, certes, bien des effets secondaires, et qui lui valut même une hospitalisation d'urgence quand il éprouva de graves effets extrapyramidaux, que le volume de cette foutue radio intracrânienne put enfin être contrôlé.

Tout au long de ma vie médicale en tant qu'omnipraticien, surtout faite de courses sur la Côte-Nord, au Nunavik et à la Baie-James, j'ai côtoyé la maladie mentale. J'ai parfois croisé de « vrais » fous, des fous furieux, mais toujours horriblement souffrants. De fait, j'oserais dire que ces gens, toujours, m'ont paru plus souffrants que les autres, sauf peut-être les sidéens en phase terminale... Sans l'Haldol, sans quelques médicaments très utiles pour moi qui avait le devoir d'agir, j'aurais dû demander plus d'aide, même parfois user de la force pour assagir certains délirants...

Je me souviens de ce jeune psychotique qui avait tiré plusieurs coups de feu sur des motoneiges en mouvement, dans un petit village au sud de Puvirnituk, qui avait finalement été maîtrisé, puis amené au dispensaire par deux policiers, dont le transfert avait été organisé par une jeune médecin nouvellement arrivée dans le Nord. Alors que le patient se trouvait dans les airs, en direction d'un hôpital psychiatrique de Montréal, et qu'il était accompagné par une infirmière, dans un *Twin Otter*, il s'était levé, totalement surexcité, pour essayer d'ouvrir la porte de l'avion avec l'idée fixe de s'enfuir. Ce n'est qu'une bataille bien réelle avec le copilote qui mit fin à son accès, le copilote étant parvenu, non sans mal, à le ficeler sur sa civière.

Mais dans la mêlée, l'infirmière subit une fracture à un coude. Le pilote se posa de toute urgence à Val-d'Or, en pleine nuit, pour se débarrasser de ce psychotique dont la sédation, de toute évidence, avait été insuffisante. Une autre histoire d'inspiration nordique, que j'ai racontée pour montrer à quel point plusieurs agents biochimiques sont plus qu'utiles pour stabiliser certains patients, sans jamais les guérir toutefois, et c'est là que le bât blesse. Un jour, il faut l'espérer, on trouvera des moyens de guérir certains états psychiatriques sévères, peut-être même la schizophrénie. Pourtant, quelles que soient les avancées de la science psychiatrique, et quelles que soient les nouvelles approches diagnostiques ou thérapeutiques, et même si je crois que plusieurs problèmes psychiques ont des origines neurobiologiques, je reste convaincu que les maladies mentales sont d'abord des problèmes de l'âme.

C'est là que la littérature comme art peut apporter un éclairage plus que pertinent sur certaines affections psychiques. Sans la littérature, et tenant compte de ma formation et de ma nature, jamais je n'aurais su saisir ce qui arrive quand la folie s'empare d'un patient. Depuis dix ans, j'ai enseigné la littérature à la faculté de médecine de l'Université Laval. À l'occasion, dans l'un des deux

cours proposés aux étudiants, j'ai fait lire *Folle*, de Nelly Arcan, mais aussi le premier texte publié par cette auteure, encore plus incisif : *Putain*. Nelly Arcan, sans conteste, a marqué le monde de la littérature québécoise. Dans *Reflets dans un œil d'homme*, l'écrivaine Nancy Huston encense son travail, et avec raison.

Mais qu'est donc *Putain*? Un livre intime, un morceau de carnet de bord, un journal intime, des pages d'écriture faites pour séduire, l'exposition d'une autofiction, une autobiographie romancée... Sur la page couverture, l'éditeur a tenu à préciser qu'il s'agit d'un récit. « Trop de haine en moi pour une seule tête... », écrit Nelly



Au nord de nos vies

Jean Désy

Les Éditions XYZ inc. 2006

Toi, mon patient que je ne sus jamais vraiment aimer. Aimer pour aimer, aimer comme on aime avec ses tripes sans savoir pourquoi, aimer comme on aime les oies sauvages sans autre raison que leur si beau vol, aimer du fin fond de la tête sans rien à dire d'intelligent. Aimer sans rien d'autre pour nuire à cet amour qui devrait nous lier, toi le malade, l'alié, le souffrant, le quasiment mort, et moi le soignant, le docte, le connaisseur, le thaumaturge. Patient, tu le fus! Mon ami? Peut-être...

Poursuivant sa quête nordiciste, Jean Désy crée *Au nord de nos vies*, huit textes ayant le même narrateur, qui parlent de la pratique médicale au Nunavik de même que de tous ces nomades, du Sud comme du Nord, qui aiment parfois la toundra plus que leur propre vie.

Au nord de nos vies présente un tableau sans complaisance de la vie et de la mentalité des Nordiques. C'est un recueil à la fois simple et infiniment touchant. On y rencontre des enfants, des adolescents, des vieillards. On y parle de la maladie, des suicides, du désespoir. Et pourtant il se dégage de ces textes quelque chose qui ressemble au souffle de la vie.

Récipiendaire du Prix Récit des Prix littéraires du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, 2007

C'est là que la littérature comme art peut apporter un éclairage plus que pertinent sur certaines affections psychiques. Sans la littérature, et tenant compte de ma formation et de ma nature, jamais je n'aurais su saisir ce qui arrive quand la folie s'empare d'un patient.

